

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique (MESRS)
Université A/ Mira de Bejaia (UAMB)
Faculté des Sciences Humaines & Sociales (SHS)

Département des Sciences Sociales
Filière : Sciences Sociales – Tronc Commun
Année d'étude : 2020-2021
Session : n° 1, Session normal (juin 2021)

Evaluation à distance

Module : Examen de français. Groupes : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Nom	
Prénom	
Groupe	
Num d'inscription	

Extrait du sujet :

Je suis le fils d'une veuve, aussi longtemps que je me souviens, j'ai toujours vue ma mère travailler à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Et jusqu'à ce jour, c'est comme ça ; elle n'arrête jamais. Mon père, je ne me souviens de lui que comme un vieillard qui n'allait pas plus loin que le pas de la porte. Ma mère est difficile ; c'est ce qu'on dit, c'est la réputation qu'elle a, mais je crois qu'elle avait besoin de se donner cette réputation pour se défendre, pour ne pas se faire "manger" par les autres.

Une veuve qui reste à la merci de ses beaux-frères, qui doit attendre que son fils grandisse pour qu'il y ait un homme qui entre et sorte de sa maison, ce n'est certainement pas pour son bonheur. Si elle ne se défend pas, ils la mangent, la pillent. Elle, de son côté, ne les a pas ménagés. Je peux le dire aujourd'hui : qui de tous mes oncles ne l'a pas, pour le moins, insultée ? Combien de fois n'a-t-elle pas été battue ? Et toujours par les plus proches et non par les étrangers. C'est celui qui t'est le plus apparenté "ne t'entame pas", ce n'est pas celui qui t'est éloigné qui "t'entamera". D'où viendra-t-il celui-là qui ne t'est pas proche ? Quant à l'étranger total, inutile d'en parler ; celui-là aura peur, car elle reste toujours la femme des A.

Par contre un parent, qu'a-t-il à craindre ? Il dira toujours : c'est notre femme ; cela devienne une affaire entre parents, et plus il est proche, plus il s'autorise à aller de l'avant (...).

La seule porte, c'est la France. Avant de la connaître, je ne croyais pas que la France était une terre étrangère. Je pensais que c'est comme si on allait dans un des villages des alentours sauf que c'est plus loin Comme si on allait vers un pays de connaissance (...) Ce n'est pas moi qui ai inventé la France, combien m'ont précédé, et depuis des temps immémoriaux, je ne suis ni le premier, ni le dernier. A commencer par mon frère, il compte maintenant plus de 4 ans en France. Mon père lui-même, en son temps, était déjà venu en France ; il a travaillé dans les mines de charbon du Nord et même en Belgique, il a connu l'époque où il y avait des chevaux au fond des mines, il en parlait toujours (...).

Moi, de la France, j'en ai entendu parler depuis que je suis né et tous les jours, dix fois par jour. C'est pour cela que je me la représentais tout à fait autrement ; je ne pensais même pas qu'elle pouvait être comme Alger (...).

Quelle France j'ai découverte ! Ce n'est pas du tout ce que je m'attendais à trouver (...). Moi qui croyais que la France ce n'était pas l'exil (elghorba). Il faut vraiment arriver ici en France pour savoir la vérité. Ici on entend dire les choses qu'on ne nous dit jamais là-bas au pays ; on entend tout dire : "Ce n'est pas une vie d'humains ; c'est une vie qu'on ne peut aimer ; la vie de chiens chez nous est meilleure que ça".

Je garderai toujours en mémoire cette image de mon arrivée en France, c'est la première chose que j'ai vue, la première chose que j'ai entendue : on frappe à une porte, elle s'ouvre sur une chambre petite qui sent un mélange

Université de Bejaia - Abderrahmane Mira - Faculté des sciences humaines et sociales Mme : LACHI

d'odeurs, l'humidité, l'atmosphère enfermée, la sueur d'hommes endormis. Quelle tristesse ! Trois hommes étaient couchés dans leurs lits, on les a réveillés. Ils nous ont accueillis, je ne sais pas comment : ils n'étaient pas fâchés, mais on ne peut pas dire qu'ils étaient enthousiastes. On a frappé à leur porte, ils nous ont ouvert, voilà tout. Que de malheur dans leur regard, dans leur voix -ils parlaient à voix basse, dans leur propos. Ils parlaient de moi à mon oncle qui m'avait amené avec lui : "Pourquoi l'avoir attiré dans ce guet-apens, pourquoi l'avoir ainsi trompé, pourquoi lui avoir tendu ce traquenard ?".

Qu'est-ce que j'entendais là ? Je ne comprenais rien. Où suis-je donc ? Suis-je en France ou est-ce seulement une étape intermédiaire, une épreuve supplémentaire avant d'arriver en France ? Pourtant l'aéroplane (l'avion) m'a bien déposé en France ? Et puis ces hommes-là, je les connais tous ; je sais qu'ils sont en France, je me rappelle bien d'eux : je les ai vus au village, il n'y a pas longtemps ; ils rentraient de France, ils étaient contents. Est-ce les mêmes ? Ils me paraissaient alors être grands, très grands et là, ils sont petits, petits, cachés dans leurs lits '. Qu'est-ce que tout cela ? Peut-on se tromper à ce point ? Au fond de moi-même, je me raccrochais à autre chose, je préférais mettre cela sur la jalousie, sur l'égoïsme des hommes. Je me disais : "C'est toujours la même histoire, c'est comme au pays ; dès que quelqu'un s'est tiré d'affaire, il aimerait être seul à gagner. Je ne me suis pas encore arrivé en France, voilà qu'on fait tout pour m'en dégoûter, pour m'annoncer les pires choses... Pourquoi es-tu venu ?" Je ne sais ce qui m'a retenu de leur répondre : "Et vous, qu'est-ce que vous êtes venus faire ici ? Est-ce que vous avez oublié ? Croyez- vous que vous allez être les seuls à gagner ? " .

Si je n'ai rien dit, c'est parce que j'avais la tête toute "brouillée", je ne savais pas encore où j'étais, je n'étais pas encore "stabilisé", installé. Après c'est venu très vite. Quand après avoir vu l'un et vu l'autre, après avoir été chez celui-ci et chez celui-là, tu te rends compte que toutes les fois, c'est la même chose : ce que l'un t'a dit, l'autre te le répète ; ce que tu as vu chez l'un, tu le retrouves chez l'autre, tu finis par te rendre à l'évidence. C'est cela la vérité. Si j'avais voulu comprendre, dès le premier soir de mon arrivée, on m'avait expliqué ce que c'est que la solitude, ce que c'est que la tristesse, l'obscurité de la chambre malgré l'électricité allumée, l'obscurité de la rue dans laquelle on était, l'obscurité de toute la France, car dans notre France à nous, il n'y a que des ténèbres.

J'ai découvert ce qu'est l'exil (elghorba). Ils ont beau plaisanter, quand ils reviennent au pays, sur "la terre natale qui leur est devenue la terre étrangère (elghorba)", l'exil c'est toujours l'exil. Ils disent bien : "Le pays m'est devenu l'exil (elghorba)", quand ils sont "pris dans l'obscurité", mais au fond, on ne les croit pas.

**Extrait de : « Elghorba : le mécanisme de reproduction de l'émigration »
Abdelmalek Sayad**

PREMIERE PARTIE (12points)

I. Compréhension et compétences d'interprétation (6 points)

Note : Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées.

1. En vous appuyant sur le premier paragraphe, décrivez la souffrance de la veuve. (1point)

.....
.....
.....
.....
.....

2. Deux lieux sont distingués. En vous appuyant sur des éléments précis du texte, vous montrerez ce qui les oppose. (2 points)

.....
.....
.....
.....

3. En vous appuyant sur texte, expliquez la formule du narrateur « Quelle France j'ai découverte ! ». (1point)

.....
.....
.....
.....
.....

4. En vous appuyant sur la réponse précédente, expliquez comment le narrateur perçoit la France. (1point)

.....
.....
.....
.....

5. Quels sentiments et quelles émotions l'exil provoque-t-il chez les personnages ? (1point)

.....
.....
.....
.....

II. Grammaire et compétences linguistiques (6 points)

1. Le premier paragraphe « **Je suis le fils d'une veuve..... aller de l'avant (...).** » comporte 08 erreurs grammaticales, d'orthographe, mais il n'y a jamais d'erreur au niveau des noms de personnages, du choix des mots ou de la syntaxe. Trouvez les et réécrivez les correctement. (2 points)

.....
.....
.....
.....

2. **(Ils ont beau plaisanter, quand ils reviennent au pays, sur "la terre natale qui leur est devenue la terre étrangère (elghorba)", l'exil c'est toujours l'exil. Ils disent bien : "Le pays m'est devenu l'exil (elghorba)", quand ils sont "pris dans l'obscurité", mais au fond, on ne les croit pas).**

.....
.....
.....
.....

- Récrivez ce passage en remplaçant « ils ont beau plaisanter » par « il a beau plaisanter ». Faites toutes les modifications nécessaires. (2 points)

3. Relevez dans le texte :

- Deux adjectifs qualificatifs (0.5)
- Deux adverbes (0.5)

.....
.....
.....

4. (Je garderai toujours en mémoire cette image de mon arrivée en France)

- Transformez cette phrase en phrase nominale. (1point)

DEUXIEME PARTIE (8points)

« Enfants illégitimes ! Il [mon père] n'ose pas, et pourtant c'est ça, puisqu'on ne continue pas les parents, ce qu'ils sont. Ça doit faire mal, ça ! Nous sommes pour eux comme des « étrangers », mais des « étrangers » de leur sang, des « étrangers » dans leur maison, avec qui ils vivent tous les jours, à qui ils donnent à manger. »¹

I I. Que connaissez-vous sur Abdelmalek SAYAD (4 lignes maximum) ? (3 points)

II II. Sujet d'invention (5 points)

A l'image de la migration régulière, l'émigration clandestine est un phénomène relativement ancien. Et depuis la fermeture des frontières, ce phénomène social qui ravage notre société de façon quotidienne s'est développé de manière constante notamment dans les pays maghrébins à citer : l'Algérie.

Dans un texte argumentatif (entre 8 et 10 lignes), énumérez les raisons qui poussent les jeunes algériens à prendre les barques de la mort ? Présentez des arguments pertinents et des exemples clairs sur les dangers les risques d'El Harga, et proposez des solutions efficaces pour lutter contre ce fléau social afin de sauver la vie de nos jeunes ainsi que l'économie de notre pays.

Bon courage

¹ Abdelmalek Sayad (2006). *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. 2. *Les enfants illégitimes*. Paris : Raisons d'agir, 206 pages.